

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 11.

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

MARDI 29 OCTOBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 33, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

DÉMISSION DU GÉNÉRAL LUDENDORFF

A Nos Lecteurs

Nos lecteurs ont pu se rendre compte que nous avons fait l'impossible pour surmonter les grosses difficultés d'une mise en route qui apparaissait presque improbable, après le départ des Allemands.

Le « Journal de Roubaix » a été heureux de saluer le jour qui lui a permis de reprendre, en toute liberté, sa publication interrompue.

Malheureusement, il n'a plus à sa disposition que des moyens de fortune et un personnel clairsemé.

L'autorité allemande nous a enlevé, depuis longtemps, notre machine rotative à grand tirage. Et la dernière occupation de notre immeuble, dont nous avons été chassés, par une équipe de vingt-quatre soldats de l'imprimerie de l'A. O. K. 4, a mis le comble aux méfaits précédents. En plus du matériel réquisitionné, au départ de ces hôtes indésirables nous avons été sans lumière et sans force motrice, obligés de composer et de tirer à la main, comme il y a soixante ans.

Malgré cela, le « Journal de Roubaix » a consenti à tous les sacrifices pour renseigner ses lecteurs vite et bien comme autrefois.

Des mesures sont prises pour installer prochainement une autre rotative qui nous permettra de rétablir l'ancien ordre de choses et pour satisfaire le plus largement possible nos fidèles lecteurs.

Communiqués

Officiel français :

27 Octobre 1918, 15 heures.

Pendant la nuit les troupes françaises de la première armée ont redoublé d'efforts sur le front entre l'Oise et la Serre, les Allemands bousculés par les combats d'hier ont fléchi sur toute la ligne et ont dû se replier vers le Nord abandonnant les positions qu'ils occupaient.

Les Français ont conquis *Mont-d'Origny, Origny, Sainte-Benoite, Courjumelles, Chevresis, Monceau*, ainsi que de nombreux points d'appui fortifiés entre ces villages.

Sur leur droite, les Unités Françaises ont franchi *Le Peron* et progressent vers le Nord-Est.

Les Français ont pris la côte 117 et la sucrerie à 1.500 mètres à l'Est de *Richecourt*. Le chiffre de leurs prisonniers s'est encore accru.

SUR LE FRONT DE LA SERRE, la dixième armée française appuyant le mouvement de la première a également réalisé des gains.

Les Français ont franchi la *Sorre*, à l'Est de *Assy*, et pénétré dans les tranchées allemandes.

A l'Est de *Sissonne*, une violente contre-attaque allemande dans la région de la ferme *Macquigny* a été brisée par les feux des Français.

La lutte d'artillerie continue très vive sur le front *Banogne, Nanteuil*.

Le chiffre des prisonniers que les Français ont fait dans les combats du 25 et du 27, entre *Sissonne* et *Château-Porcien* dépasse 2.450 dont 51 officiers.

Nuit calme sur le reste du front.

27 octobre, 23 heures.

Les Allemands talonnés par les avant-gardes françaises ont continué à battre en retraite entre l'Oise et la Serre sur un front de plus de 25 kilomètres. L'avance française en certains points a dépassé 8 kilomètres au cours de la journée. A leur gauche, les Français ont enlevé *Boheries, Proix, Macquigny* et poussé leurs éléments avancés jusqu'aux abords de *Guise*.

Plus au Sud, les troupes françaises se rapprochent de la route de *Guise à Marles*, sur la ligne générale *Bois de Bertaignemont, Landifay et Beumaignemont, Ouest de Foucauzy, Monceau-le-Neuf, Montigny-sur-Crécy*. Les Français ont fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel considérable.

Depuis le 24 octobre, le chiffre des prisonniers faits par la première armée française atteint 3.700. Dans le butin pris par elle, depuis la même date, 20 canons et plusieurs centaines de mitrailleuses ont été dénombrés.

SUR LE FRONT DE LA SERRE, la 10^e armée française en liaison étroite avec la 1^{re}, a poussé énergiquement les Allemands vers le Nord. Les troupes françaises ont occupé *Crécy-Sur-Serre* qui est largement dépassé.

A L'OUEST DE CHATEAU-PORCIEN, les combats des deux derniers jours ont contraint les Allemands à abandonner la partie de la position « *Hunding* » qu'ils tenaient encore. Entre *Herty* et *Recouvrance*, les unités françaises tenant étroitement le contact continuent à progresser.

Officiel américain :

La Bataille de Verdun 20,000 PRISONNIERS

26 Octobre.

La bataille livrée par notre première armée au Nord de Verdun et qui entre aujourd'hui dans son second mois, continue avec une intensité soutenue atteignant parfois un degré d'extrême violence. Sur l'ensemble du front, l'ennemi oppose à nos attaques couronnées de succès une résistance acharnée en raison de la grande importance que ce secteur a pour lui. Cette résistance n'a été possible que par le renforcement continu de ses divisions lourdement éprouvées.

En dehors des pertes sévères en morts et en blessés infligées à l'ennemi, nous avons capturé sur ce front, depuis le 26 septembre, plus de 20.000 prisonniers; plus de 150 canons, près de 1.000 mortiers de tranchées et plusieurs milliers de mitrailleuses sont tombés entre nos mains ou cours de notre avance.

27 Octobre, matin.

AU NORD DE VERDUN, l'ennemi a essayé vainement de reprendre le terrain qu'il avait perdu dans les récents combats.

Hier soir, une violente attaque lancée contre nos positions situées entre *Bantheville* et le bois de *Reppes* a été brisée par nos tirs d'artillerie avant d'avoir atteint nos lignes.

A l'Est de la Meuse, un combat très vif s'est engagé dans la région du bois *Belleu*.

Sur le front de la deuxième armée Américaine l'activité de l'artillerie s'est ranimée en *Wœvre*.

27 Octobre, soir.

SUR LE FRONT DE VERDUN, à l'Est de la Meuse, le combat d'artillerie et d'infanterie s'accrut toute la journée dans la région du bois *Belleu*.

AL'OUEST DE LA MEUSE, violente action d'artillerie et de mitrailleuses au Sud d'*Anceville* et au Nord de *Waire*.

L'amélioration du temps a rendu possible les opérations aériennes sur le front de la première armée. Nos escadrilles de poursuite ont engagé de nombreux combats au cours desquels 13 avions ennemis ont été abattus. Cinq des nôtres sont portés manquants.

Nos unités de bombardement ont lancé 4.000 kilos d'explosifs sur *Briquelay*.

Réponse de l'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis

De Berne. — Le Ministre d'Autriche-Hongrie à Stockholm a prié le Gouvernement royal suédois de transmettre, au Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, une réponse signée Andrássy, à sa note du 18 octobre :

« Puisque, dit cette note, l'Autriche-Hongrie a accepté les conditions dont M. le Président des Etats-Unis a fait dépendre l'ouverture des négociations au sujet de l'armistice et de la paix, le Gouvernement austro-hongrois estime que plus rien ne s'oppose à ce que ces négociations commencent.

« Le Gouvernement austro-hongrois déclare, en conséquence, qu'il est prêt sans attendre

le résultat que pourront avoir d'autres négociations, à entrer en décision pour conclure une paix entre l'Autriche-Hongrie et les Etats adverses et un armistice immédiat sur tous les fronts d'Autriche-Hongrie et il prie le Président Wilson de bien vouloir prendre les mesures préparatoires appropriées »

Le général Ludendorff donne sa démission

Un télégramme de Berlin annonce la démission du général Ludendorff.

Il est placé dans les cadres de réserve. La version officielle donnée sur le départ de Ludendorff est qu'il a dû se retirer à la suite du vote du Reichstag plaçant le commandement des armées de terre et de mer sous le contrôle direct et sous la responsabilité du chancelier.

Cependant, certains journaux restent sceptiques, et verraient beaucoup plus, dans le départ du général, le congé donné au promoteur de l'armistice, qu'un échec du parti militaire.

LA RÉPONSE DE WILSON

Les appréciations de la Presse

Journaux Français

Du « Figaro » (M. Alfred Capus) :
« En définitive, la réponse contraind l'Allemagne ou à capituler ou à avouer la plus méprisable fourberie de l'histoire. »

De « L'Homme Libre » :
« Maintenant, il est temps de sortir des dangers de la conversation à deux : le Président Wilson cesse d'être un médiateur et redevient un des chefs de gouvernement de l'Entente. »

« Aussi bien il n'y a plus place pour la discussion. »

De la « Petite République » :
« Aussi bien, tant de conditions précises équivalent en fin de compte à imposer une véritable reddition et d'ailleurs le Président Wilson, estimant qu'il n'y a rien à gagner en taisant cette chose essentielle » ne recule pas devant la clarté du mot et déclare tout net qu'il faudra en venir à la capitulation.

« Il semble bien que c'est parler net. »

De « L'Homme Libre » :
« Ainsi, c'est Foch qui, après avoir consulté ses collaborateurs les grands chefs alliés, aura le dernier mot. Nous n'avons aucune inquiétude : Nous savons d'ores et déjà que sa réponse assurera notre droit tout entier. »

Journaux Anglais

Du « Daily Mail » :
« Pour un peuple libre, « la paix » : pour une autocratie militaire, « la reddition ».

« Voilà les conditions posées en bon anglais avec une franchise et une noblesse dignes des plus maîtres de notre langue. »

De la « Westminster Gazette » :
« En ce qui concerne la nouvelle Constitution allemande, c'est au peuple allemand et non à nous qu'il appartient de dire comment il sera gouverné. Tout ce que nous puissions dire, c'est que nous devons agir suivant ce qu'il décidera. C'est le dernier mot du Président. Nous pouvons négocier avec un peuple libre, mais d'une autocratie militaire nous devons exiger la reddition. »

Liebknécht porté en triomphe à Berlin

La foule crie : « Vive la République ! »

Zurich, 27 octobre. — Liebknécht a fait, à Berlin, une entrée triomphale. Une foule considérable l'attendait à la gare et l'accueillait avec un enthousiasme indescriptible. Liebknécht fut porté en triomphe autour de la place et parcourut ensuite Berlin dans une voiture enguirlandée de fleurs. Il prononçait de temps en temps de brèves allocutions à la foule et criait : « Vive la République allemande ! »

Ces manifestations durèrent plusieurs heures, mais la police n'intervint pas.

En plein Reichstag, on réclame l'abdication

Au Reichstag, le député Rühle s'est fait rappeler à l'ordre pour avoir déclaré que l'empereur devait abdiquer et que seule la révolution peut y aider. L'assemblée a adopté, en troisième lecture, le projet de modification à la Constitution de l'Alsace-Lorraine.

M. Caillaux en Haute-Cour

Paris, 28 octobre. — Le Sénat se réunira, mardi 29 octobre, à deux heures, en Haute-Cour, pour prendre connaissance des affaires concernant Caillaux, Loustalot et Comby.